

tenues dans un péricline glabre, anguleux, long de deux ou trois lignes, sont nombreuses, petites, paniculées ou corymbées, et solitaires au sommet de rameaux pédonculiformes, grêles, glabres, pourvus à leur base de bractées linéaires-lancéolées, aiguës. Cette plante, très-commune dans les lieux incultes, et surtout dans les lieux cultivés, fleurit pendant tout l'été; on la nomme vulgairement herbe aux mammelles, parce que, dit-on, son suc guérit les gergures qui surviennent aux seins des nourrices; elle est considérée comme émolliente et comme propre à calmer les douleurs inflammatoires, étant bouillie et appliquée en cataplasme; à Constantinople, on la mange crue en salade. Il paroît que les anciens en faisoient le même usage, sans estimer beaucoup cet aliment, et que de là vient le proverbe *Lapsaniâ vivere*, faire maigre chère. On distingue, sous le nom de *lampsana communis crispâ*, une variété remarquable par ses feuilles inférieures à bords ondulés ou crépus, et doublement dentés, c'est-à-dire, dont les découpures sont elles-mêmes découpées: c'est peut-être une espèce différente, comme le croit Willdenow, qui a remarqué qu'elle se reproduisoit constamment par ses graines, sans jamais perdre son caractère distinctif. Quant aux variétés fondées sur la pubescence plus ou moins manifeste, elles ne méritent guère d'être notées.

LAMPSANE GLANDULIFÈRE : *Lampsana glandulifera*, H. Cass.; *Lampsana lyrata*, Willd., *Enum.* Plante herbacée, haute de trois pieds, à racine vivace; tiges dressées, flexueuses, anguleuses, produisant dès la base de longues branches alternes comme les feuilles, qui sont grandes, ovales-aiguës, pubescentes, grossièrement dentées, ou plutôt sinuées sur les bords; les supérieures sessiles; les inférieures portées sur une sorte de pétiole ailé, à ailes prolongées en grandes dents demi-lancéolées; calathides multiflores, disposées en corymbe à l'extrémité des tiges et des rameaux; pédoncules hérissés de poils glanduleux ou capités qui existent aussi sur la carène dorsale des squames du péricline; fleurs jaunes, disposées sur plusieurs rangs concentriques, dans chaque calathide; clinanthe quelquefois pourvu d'une ou plusieurs squamelles. Nous avons fait cette description sur un individu vivant cultivé au Jardin du Roi. Cette espèce, qui habite les bords de la mer Caspienne,

se distingue principalement par les poils glandulifères qui garnissent ses pédoncules et ses périclines, et non par la forme lyrée de ses feuilles, caractère qui lui est commun avec l'espèce précédente.

Le nom générique de *lampsana*, ou *lapsana*, se trouve dans les ouvrages de Dioscoride et de Pline, et paroît dérivé d'un mot grec qui signifie purger ou évacuer, sans doute à cause de la propriété laxative attribuée au *lampsana communis*, qu'on suppose avoir été désigné sous ce nom par ces anciens auteurs. Les caractères de ce genre, assez mal tracés par Tournefort, ont été ensuite mieux décrits par Vaillant. Tournefort n'y admettoit qu'une seule espèce, qui est le *lampsana communis*, et il attribuoit à son genre *Dens-leonis* le *lampsana fetida*, que Vaillant rapporte à son genre *Taraxaconastrum*, et dont Micheli a fait un genre particulier, sous le nom de *leontodontoides*, que Necker paroît avoir voulu reproduire sous celui d'*aposeris*. Linnæus, qui a modifié fort inutilement le nom générique employé par Tournefort et Vaillant, a décrit très-exactement les caractères de ce genre, si ce n'est qu'il a cru devoir admettre l'existence d'une aigrette dans certains cas. C'est par suite de cette erreur qu'il a pendant quelque temps attribué les *hedyrnois* au genre *Lampsana*, et qu'il y a toujours maintenu le *zacintha*; il y comprenoit aussi les *rhagadiolus*; et il attribuoit, comme Vaillant, le *lampsana fetida* au genre *Hyoseris*. Adanson, Haller, Scopoli, Allioni, Gærtner ont reconnu que cette plante appartenoit au genre *Lampsana*, dans lequel Adanson comprend aussi les *rhagadiolus*. Haller, Allioni, Lamarck, Decandolle et Willdenow attribuent au genre *Lampsana* *Phyoseris minima* de Linnæus, dont Gærtner a fait son genre *Arnoseric*.

Nous adoptons les genres *Rhagadiolus* et *Zacintha* de Tournefort, et le genre *Arnoseric* de Gærtner; et nous réunissons au *lampsana* le *leontodontoides* de Micheli, quoique nous ne l'ayons étudié que sur un échantillon sec en mauvais état, et dépourvu de fruits mûrs. Nous y avons reconnu tous les principaux caractères génériques du *lampsana*: cependant, nous avons remarqué que la base du limbe de la corolle étoit garnie sur le côté intérieur, de longs poils charnus; et il nous a paru que quelques ovaires étoient amincis au sommet en forme de col

très-gros et très-court. Ces deux circonstances jointes à la différence du port, nous laissent quelques doutes. En attendant qu'ils soient éclaircis, nous admettons dans le genre *Lampsana* : 1.° le *lampsana communis*, et sa variété *crispa*, qui est peut-être une espèce distincte; 2.° le *lampsana glandulifera*; 3.° le *lampsana virgata* de M. Desfontaines, que nous n'avons point observé; 4.° avec quelque doute, le *lampsana fatida*, remarquable par son port semblable à celui du pissenlit. Le *lampsana glandulifera* nous a offert une particularité qui mérite d'être notée : Son clinanthe porte très-souvent, vers le milieu ou près des bords, une, deux, trois, quatre, cinq ou six squamelles plus longues que les fruits, linéaires-subulées, vertes, membraneuses, analogues aux squames du péricline. C'est un nouvel exemple des variations accidentelles que peuvent subir les caractères génériques auxquels on accorde le plus de confiance. Les botanistes modernes qui voudroient exclure des caractères génériques la radiation de la calathide, sous le prétexte qu'elle est sujette à des variations accidentelles, n'ont pas remarqué, sans doute, que tous les autres caractères génériques sont à peu près dans le même cas. Le genre *Lampsana*, que nous attribuons à la section des crépidées, quoique son fruit, privé d'aigrette, ne soit point aminci vers le haut, est fixé dans ce groupe par son affinité avec le *rhagadiolus* et le *zacintha* : mais il a aussi de l'affinité avec les derniers genres de la section des lactucées-prototypes, après laquelle il est immédiatement placé. Sa classification naturelle paroît donc être convenablement établie. (Voyez notre article LACTUCÉES.) Dans notre Mémoire sur les différens modes de la dissémination chez les Synanthérées, publié dans le Bulletin des Sciences de 1821, pag. 92, nous avons remarqué que le mode de dissémination propre au *lampsana* paroisoit être un des moins parfaits. A l'époque de la maturité des fruits, qui sont sans aigrette, il ne survient aucun changement, ni dans la disposition du péricline, ni dans la direction de son support qui le maintient dressé vers le ciel. Ainsi, quand les fruits se sont détachés spontanément du clinanthe par l'effet de la dessiccation, il n'y a qu'une secousse accidentelle produite par un coup de vent assez violent, ou par tout autre moteur, qui puisse opérer la dissémination; et si cette secousse

n'a pas lieu, les fruits doivent attendre, pour tomber, la destruction totale ou partielle de la plante qui les porte.

L'article ARNOSÈRE de ce Dictionnaire (tom. III, pag. 135) ayant été fait par un autre rédacteur, et dans d'autres vues que les nôtres, nous jugeons à propos de présenter ici nos observations sur cette plante, que plusieurs botanistes ont cru pouvoir attribuer au genre *Lampsana*. Voici les caractères généraux que nous avons observés sur un échantillon sec d'*arnoseris*.

Calathide incurvée, radiiforme, multiflore, fissiflore, androgyniflore. Péricline formé d'environ douze squames égales, subunisériées, entre-greffées à la base, appliquées, oblongues-lancéolées, un peu concaves, coriaces, munies d'une nervure très-saillante en dehors; quelques squamules surnuméraires irrégulièrement disposées autour de la base du péricline. Clinanthe plan, alvéolé surtout vers la circonférence. Fruits courts, obovoïdes, subpentagones, amincis à la base, tronqués au sommet, très-glabres, munis de dix côtes longitudinales, dont cinq plus saillantes alternes avec les cinq autres; bourrelet apicalaire un peu saillant en dessus et simulant une très-petite aigrette stéphanéide. Fruits extérieurs comprimés, incurvés, enchâssés par la base dans une alvéole adhérente au péricline.

En comparant notre description générale de l'*arnoseris* avec celle de Gærtner, on trouve quelques différences qui nous font conjecturer que la plante observée par nous est d'une autre espèce que la sienne : en effet, cet observateur exact n'a point remarqué les squamules surnuméraires du péricline, ni la greffe qui réunit les squames à la base, ni les alvéoles du clinanthe. Quoi qu'il en soit, il est indubitable que l'*arnoseris* est un genre bien distinct du *lampsana*, et tellement distinct, que, selon nous, il n'appartient pas à la même section naturelle, mais à celle des hiéraciées, dans laquelle il est fixé par la forme de son fruit, et où nous l'avons placé entre le *krigia* et l'*hispidella*, qui ont aussi le péricline plécolévide. (H. Cass.)

LAMPT ou LANT (*Mamm.*). Nom que l'on donne, suivant Dapper, dans les parties septentrionales de l'Afrique, à un animal de la forme d'une petite vache. Buffon pense qu'il est